Georges Perec

LES MOTS CROISÉS

précédés de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots

P.O.L

Les Mots croisés

Du même auteur

Les Choses, Prix Renaudot, Julliard, coll. « Les Lettres nouvelles », 1965, « Pocket » n° 2224 et « 10/18 », n°1426.

Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?, Denoël, coll. « Les Lettres nouvelles », 1966, 1988, et Gallimard, coll. « Folio », n° 1413.

Un homme qui dort, Denoël, coll. « Les Lettres nouvelles », 1967, rééd. Gallimard, coll. « Folio », n° 2197 et « Folio Plus », n° 44.

La Disparition, Denoël, coll. « Les Lettres nouvelles », 1969, rééd. Gallimard, coll. « L'Imaginaire », n° 215.

Les Revenentes, Julliard, coll. « Idée fixe », 1972, rééd. 1974, 1997.

La Boutique obscure, Denoël-Gonthier, coll. « Cause commune », 1973.

Espèces d'espaces, Galilée, coll. « L'Espace critique », 1974, nouvelle éd. 2000.

W ou le souvenir d'enfance, Denoël, coll. « Les Lettres nouvelles », 1975, rééd. Gallimard, coll. « L'Imaginaire », n° 293.

Alphabets, Galilée, coll. « Ecritures/Figures », 1976.

Je me souviens (Les Choses communes I), Hachette/P.O.L, 1978 et Hachette Littératures, 1998.

La Vie mode d'emploi, Prix Médicis, Hachette/P.O.L, 1978, Hachette Littératures, 2000 et « Le Livre de Poche », n° 5341.

La Clôture et autres poèmes, Hachette/P.O.L, 1978 et Hachette Littératures, 1992.

Un cabinet d'amateur, Balland, rééd. Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1994, et « Points » P 865, 2001.

Les Mots croisés, Mazarine, 1979.

L'Éternité, Orange Export Ltd, 1981.

Théâtre I, Hachette/P.O.L, 1981 et Hachette Littératures, nouvelle éd. 2001.

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, Christian Bourgois éditeur, 1983.

Penser/Classer, Hachette, coll. « Textes du XXe siècle », 1985, rééd. Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXIe siècle » .

Les Mots croisés II, P.O.L/Mazarine, 1986.

« 53 jours », P.O.L, 1989, rééd. Gallimard, coll. « Folio », n° 2547.

L'infra-ordinaire, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1989.

Vœux, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1989.

Je suis né, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1990.

Cantatrix sopranica L. et autres écrits scientifiques, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1991.

L. G. Une aventure des années soixante, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1992.

Le Voyage d'hiver, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1993.

Beaux présents belles absentes, Éd. du Seuil, coll. « La Librairie du XXe siècle », 1994.

Ellis Island, P.O.L, 1995.

What a man !, Le Castor Astral, coll. « L'Inutile », 1996.

Perec/rinations, Éd. Zulma, coll. « Grain d'orage », 1997.

Jeux intéressants, Éd. Zulma, coll. « Grain d'orage », 1997.

Nouveaux Jeux intéressants, Éd. Zulma, coll. « Grain d'orage », 1998.

Entretiens et conférences, éd. établiepar Dominique Bertelli et Mireille Ribière, éditions Joseph K., Nantes, 2003.

Les autres œuvres de Georges Perec sont répertoriées en fin de volume.

Georges Perec

Les Mots croisés

Précédés de considérations de l'auteur
sur l'art et la manière
de croiser les mots

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 978-2-86744-662-7
www.pol-editeur.fr

AVANT-PROPOS

La fabrication d'un mot croisé se compose de deux opérations tout à fait différentes et, à la limite, parfaitement indépendantes l'une de l'autre : la première est la construction de la grille, la seconde la recherche des définitions.

La construction de la grille est une tâche fastidieuse, minutieuse, maniaque, une sorte d'arithmétique à base de lettres où il importe seulement que les mots aient telle ou telle longueur et que leur superposition fasse apparaître des groupes compatibles avec la construction verticale d'autres mots[1] ; c'est un système de contraintes primaires où la lettre est omniprésente mais d'où le langage est absent. Au contraire, la recherche des définitions est un travail fluide, impalpable, une promenade au pays des mots où il s'agit de découvrir, dans ces alentours imprécis qui constituent la *définition* d'un mot, le lieu fragile et

---

1. En relisant cette phrase je me suis dit qu'elle serait peut-être plus claire si je donnais un exemple. Soit un mot choisi au hasard :

M I M O S A

il existe évidemment six possibilités d'écrire des mots, disons de six lettres, commençant respectivement par M, I, M, O, S, et A. Mais si j'écris sous le mot MIMOSA, mettons, le mot BETISE :

M I M O S A
B E T I S E

je supprime instantanément quatre de ces six possibilités, car il n'existe pas de mots (ou si peu) commençant par MB, IE, MT et SS, et je ne pourrai plus construire de mots verticaux qu'à partir de OI (OISEAU, OISIVE, etc.) et AE (AEREES, AETIUS, etc.).

Par contre, si je choisis un mot comme ANIMER

M I M O S A
A N I M E R

les six groupes ainsi formés resteront susceptibles de donner des mots verticaux, par exemple MArine, INerte, OMnium, SEisme, ARrêté, etc.

Si je réussissais à recommencer encore quatre fois cette opération avec succès, j'obtiendrais une grille de 6 × 6 sans aucun noir. Mais dès la troisième superposition, le problème devient beaucoup plus ardu ; une configuration telle que :

M I M O S A
A N I M E R
S O M B R E

peut donner quelque chose comme :

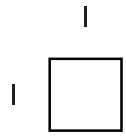
M I M O S A
A N I M E R
S O M B R E
Q U I R
U I L E
E S E R

mais que ferai-je alors de QUIR, d'UILE et d'ESER ?

unique où il sera à la fois révélé et caché. Les deux opérations impliquent des facultés mentales qui pourraient presque sembler contradictoires : dans la première, on procède par essais et erreurs, en recommençant vingt ou trente fois une grille jugée toujours trop imparfaite; dans la seconde, on privilégie l'intuition, la trouvaille, la brusque illumination; la première se fait à sa table, avec obstination et acharnement, en tâtonnant, en comptant, en effaçant; la seconde se fait plutôt à toute heure du jour ou de la nuit, sans y penser, en flânant, en laissant son attention flotter librement dans le sillage des mille et une associations évoquées par tel ou tel mot. On peut très bien imaginer – et cela se voit d'ailleurs parfois – un mot croisé composé par deux cruciverbistes dont l'un fournirait les grilles et l'autre les définitions. En tout cas, les deux opérations sont presque toujours dissociées : on commence par construire la grille (généralement à partir du premier mot horizontal et du premier mot vertical – ce que l'on appelle la *potence* – que l'on a choisis d'avance en fonction de définitions jugées heureuses), et c'est une fois la grille achevée que l'on commence à chercher à définir les autres mots qu'elle contient. Pas seulement les mots, hélas, mais aussi les groupes de deux, trois, quatre lettres ou même parfois plus qui, en dépit des efforts de l'auteur, persistent à ne pas offrir spontanément de sens connu.

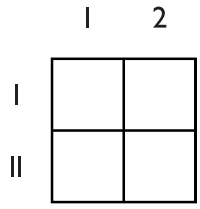
1. Des grilles et des noirs

Contrairement à la tradition anglo-saxonne où la disposition des noirs importe plus que leur nombre, les cruciverbistes français apprécient les grilles qui offrent le moins de cases noires possible. Une grille parfaite devrait ainsi ne comporter *aucun* noir : toutes les lettres devraient s'y croiser et former entre elles des mots ayant un sens. Les exemples qui suivent visent à démontrer la très grande difficulté de ces croisements parfaits. Certes, il n'est pas vraiment difficile de composer un mot croisé de 1 × 1 sans noir :



Horizontalement
I. Voyelle.
Verticalement
1. Consonne.

Ce n'est guère plus ardu avec un mot croisé de 2 × 2 :



Horizontalement
I. Vache. – II. Participe.
Verticalement
1. Pronom. – 2. Conjonction.

et c'est à peine plus dur avec un mot croisé de 3 × 3 :

	1	2	3
I			
II			
III			

Horizontalement
I. A ses états et sa grandeur. – II. Peut être doublement liquide. – III. Est en retard si c'est un indien.
Verticalement
1. On peut préférer la porter. – 2. C'en est un. – 3. Participe dans tous les sens.

Une grille de 4 × 4 sans noir ne semble pas davantage poser de problème insoluble :

	1	2	3	4
I				
II				
III				
IV				

Horizontalement
I. S'enfonce en Bretagne. – II. On n'en fait pas vraiment un drame… – III. Louis XIV. – IV. Fut bon en Provence.
Verticalement
1. Point de repère. – 2. Pied. – 3. Il peut prendre le sien. – 4. Se fit pincer en Espagne.

Mais si ces quatre premières grilles se font pratiquement sans efforts, il faut déjà une certaine dose de patience pour obtenir un mot croisé de 5 × 5 satisfaisant :

	1	2	3	4	5
I					
II					
III					
IV					
V					

Horizontalement
I. A fait un enfant avec Colette. – II. Chiche ! – III. Espèces de garde-manger. – IV. Tourne. – V. Ce sont des pratiques.
Verticalement
1. C'est passer tout près. – 2. Dégradé. – 3. Ne fut donc pas un vaurien. – 4. C'est très vieux même sans H ! – 5. Blesses.

Quant à une grille de 6 × 6 sans noir, elle ne s'obtient qu'au prix de tâtonnements multiples ; celle qui suit m'a demandé plusieurs heures de travail et la consultation forcenée, sinon fiévreuse, d'un dictionnaire spécialisé :

	1	2	3	4	5	6
I						
II						
III						
IV						
V						
VI						

Horizontalement

I. Spécialement équipé pour les jeux de l'amour et du hasard. – II. Croquait le marmot. – III. Croise. – IV. Ne se croient pas des masses. – V. C'est en 1959 qu'elle fut jumelée avec Hiroshima. – VI. Entrecroise.

Verticalement

1. Tout cru. – 2. C'est un désir de grenouille. – 3. Elle répond à un serment. – 4. Ils ont été mis en page. – 5. On peut se les payer avec sa carte ! – 6. Elle n'a pas écrit ses mémoires.

Ainsi, plus la surface de la grille augmente, plus il devient difficile de se passer de cases noires. On s'en serait évidemment douté. Mais je suis toujours surpris de vérifier à quel point cette difficulté est de plus en plus grande : jusqu'à un certain seuil, la composition d'une grille n'offre que des difficultés moyennes ; au-delà elle entraîne des embarras quasi insurmontables. On peut relativement facilement composer une grille de 9 × 9 avec six cases noires ; c'est un peu plus difficile avec cinq, extrêmement ardu avec quatre, et c'est cauchemardesque (ou miraculeux) d'arriver à trois ; pour une grille de 10 × 10, il me semble impossible de descendre en deçà de cinq ; et pour une grille de 12 × 10, il semble si peu probable de pouvoir arriver à 10 que le jour où il a enfin réalisé cet exploit, Robert Scipion, le cruciverbiste du *Nouvel Observateur*, a tenu à le faire remarquer à ses lecteurs, ce qui se comprend d'autant plus que, pendant des semaines et des semaines, il avait pu proposer, apparemment sans difficultés majeures et en tout cas sans avoir à recourir à des chevilles, des grilles avec onze cases noires.

On ne peut en effet croiser impunément les lettres sans susciter des groupements barbares, et la solution de la grille publiée au dos de cet ouvrage illustre bien, me semble-t-il, les inconvénients liés à ces tentatives illusoires d'élimination des cases noires. Certes il est réconfortant de découvrir que REIRCNE est un ENCRIER renversé, mais ce n'est qu'au prix de douloureuses (et parfois complaisantes) contorsions que l'on arrivera à faire semblant de définir des choses comme ATLE ou CCS.

	1	2	3	4	5	6	7
I	C	A	B	I	N	E	T
II	A	M	E	N	I	T	E
III	M	A	R	G	E	E	S
IV	A	T	L	E	■	I	T
V	R	E	I	R	C	N	E
VI	E	U	N	E	C	T	E
VII	T	R	E	S	S	E	S

2. Tentative de définition des définitions

Des définitions comme *Fleuve d'Italie* (en deux lettres) ou *Tous les chemins y mènent* (en quatre) m'ont toujours semblé absolument contraires à l'esprit même des mots croisés. La première est une définition réelle (simplement raccourcie par rapport à celle du dictionnaire), la seconde se contente de citer le proverbe d'où le mot à trouver est extrait.

On pourrait appeler ces définitions des définitions au premier degré ; elles établissent avec le mot caché une simple équivalence :

Fleuve d'Italie = PO

ou remplacent implicitement le mot à trouver par des points de suspension :

Tous les chemins mènent à… : ROME
… Fait la force : UNION

Pour que la définition commence à fonctionner, il faut qu'il y ait ambivalence. Le procédé le plus simple, en quelque sorte le deuxième degré de la définition, consiste à désigner le mot à découvrir (le signifié) par un signifiant qui désigne habituellement autre chose. Ainsi :

S'emploie pour coudre = NOISETIER

ou, mieux encore

Perche = HABITE

Ou bien on désignera le signifié en mélangeant dans la même définition deux ou trois signifiants habituellement séparés :

Concerne triplement un curé officiant de bonne heure à Troyes = AUBE
Se mange et se boit = BLANQUETTE
Ses ouvrages sont plus gros que ses œuvres = ART

Ou encore on s'arrangera pour enrober la définition dans un champ sémantique très éloigné de celui du signifié :

Entre le zinc et le ballon = SOUS-VERRE

On n'oubliera pas non plus ce que l'on pourrait appeler des méta-définitions, c'est-à-dire des définitions trouvant leur référence dans le vocabulaire même des mots croisés. Ainsi, si la définition du I horizontal est :

Devrait passer de l'autre côté

la réponse est sans doute : VERTICAL. Pour un 9 vertical défini par :

Sont à leur place

la réponse est VERTICAUX (à moins que ce ne soit NEUVIEMES). Et même si c'est un peu tiré par les cheveux, il est plus que vraisemblable qu'une définition du genre de :

Recherchait les bons mots croisés

renvoie à VILLEHARDOUIN.

A partir de là, d'innombrables variations sont possibles, y compris celles que l'on pourrait appeler homosyntaxiques, et qui rattachent la définition à un élément même du mot défini :

A déjà commencé… = EROSIO
Il lui manque effectivement une jambe = ANPUTEE

Ce qui, en fin de compte, caractérise une bonne définition de mots croisés, c'est que la solution en est évidente, aussi évidente que le problème a semblé insoluble tant qu'on ne l'a pas résolu. Une fois la solution trouvée, on se rend compte qu'elle était très précisément énoncée dans le texte même de la définition, mais que l'on ne savait pas la voir, tout le problème étant de voir *autrement* : un mot de onze lettres simplement défini par *Do* (c'est une définition, bien sûr, de Robert Scipion) m'a plongé pendant des heures dans des abîmes de perplexité jusqu'à ce que je réalise que ce « do » était la moitié de « dodo » et que la réponse était DEMI-SOMMEIL.

Ce n'est pas par hasard si, dans les années trente, on appelait « Sphinx » celui qui composait les grilles et « Œdipe » celui qui tentait de les résoudre. La popularisation croissante de la psychanalyse a chargé ces termes de connotations troublantes, mais il n'en demeure pas moins, d'une part que la devinette posée par le Sphinx était, si j'ose m'exprimer ainsi, d'une simplicité aveuglante, et d'autre part, que ce qui est en jeu, dans les mots croisés comme en psychanalyse, c'est cette espèce de tremblement du sens, cette « inquiétante étrangeté » à travers laquelle s'infiltre et se révèle l'inconscient du langage.

3. Des chevilles

La seule manière de se faire pardonner la présence dans une grille de groupes scandaleusement privés de sens, voire même strictement imprononçables, est de leur trouver des définitions plaisantes. L'exemple type est *Chef de gare,* en l'occurrence GA, ou encore RT devenant *Pris de court.*

Les 2e, 3e, 4e et énièmes degrés s'appliquent évidemment aux chevilles. C'est ainsi que l'on peut traiter comme des chevilles des mots qui n'en sont pas : on peut définir LU par *Participe*, mais aussi par *Se mange quand il est petit* ou *En plus* ou *Éclaire s'il est mignon*; et quand on sera fatigué de définir TU par *Celé*, *Pronom* ou *Participe*, on n'aura que l'embarras du choix : *Tête de Turc*, *En voiture!*, *Entre le ver et le bleu*, etc.

Toutes les variations sur le désordre, la rupture, la folie sont bonnes à prendre pour définir des mots-anagrammes

Ému et bouleversé = EUM
Est effectivement en vrac = RCAV (ou VACR, etc.)

Pour ma part je n'aurais plus jamais de scrupules à laisser traîner dans mes grilles des groupes du genre de SVAE, VSEA, AEVS, etc., étant sûr d'en donner la définition très exacte :

N'y touchez pas, il est brisé!

Quant aux mots à l'envers, ou palindromes, ils se placeront évidemment sous la protection du bon roi Dagobert

Dagobert! = IOR
Mettrait sa culotte à l'endroit = TREBOGAD
Bien placé pour conseiller Dagobert = IOLE

etc.

4. Du renouvellement

Le principal inconvénient des belles définitions, c'est qu'elles ne peuvent plus resservir. Plus jamais on ne pourra écrire *Vide les baignoires et remplit les lavabos*, ou *Du vieux avec du neuf* ou *Feu rouge* ou *Elle aimait trop le parmesan*; toute autre définition apparaît à côté rédhibitoirement fade et il est par conséquent pratiquement impossible de réutiliser les mots ENTRACTE, NONAGENAIRE, STALINE ou SANSEVERINA.

Il y a beaucoup de mots dans la langue française et il sera toujours possible d'en trouver de nouveaux pour les potences. Mais le problème risque d'être plus difficile avec les derniers mots horizontaux et verticaux : à force d'aller chercher des mots offrant un maximum de lettres « finales » (E, S, T, R, N, L) on finit par retomber tout le temps sur des mots comme

TRESSEES, REALISTE, ESSENTIEL, SENSORIEL, SENTIMENTS, SENESTRES, NECESSAIRE, TERRESTRE, TERRORISE, ESSEULES, ELECTRISE, etc., que l'on s'interdit évidemment de définir deux fois de suite de la même façon.

C'est surtout pour les « petits mots » et les chevilles que le cruciverbiste doit faire preuve d'ingéniosité : un certain nombre de mots existent qui, en fin de compte, n'ont d'existence que dans les mots croisés ; ce sont ces fameux IO, EON, LAI, ITE, ERS, ANA, IBN, BEN et autres RU, PAT, MAT, INO, ENEE et UTE, et le cruciverbiste mettra un point d'honneur à leur trouver chaque fois une définition originale.

C'est ainsi qu'un auteur a pu écrire que nul ne saurait se déclarer mot-croisiste s'il n'était prêt à définir de 100 manières différentes la vache IO. Je n'en suis pour ma part qu'à 28 mais je ne désespère pas d'y arriver un jour prochain :

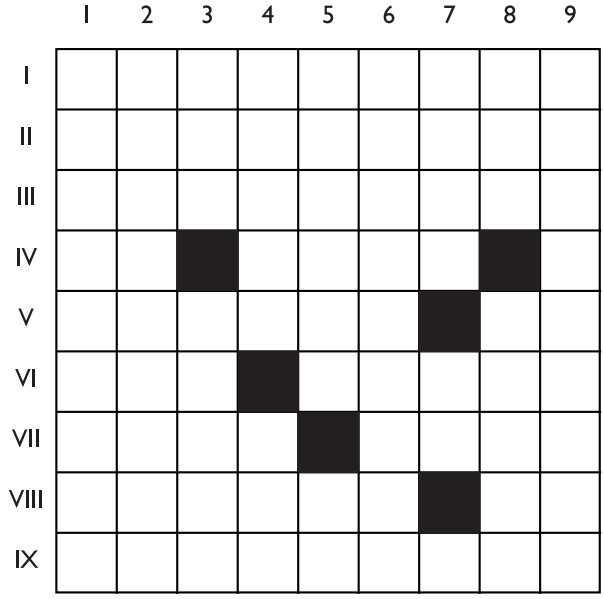
A vu pis
A fini sur son plancher
Victime de la traite des blanches
Aurait pu faire meuh
N'a pas aimé sa nouvelle robe
Si elle avait été espagnole elle aurait massacré le français
Aurait pu faire son beurre
Aurait pu faire carrière dans un beuglant
Ah, la vache !
A été mise à l'Argus…
Cœur de Lion
2 sur 5
On l'a envoyée paître
A fini sur le pré
Se termine avec brio
S'en est mis plein la panse
Eut la tête près du bonnet
Pratiqua l'amour vache
On lui a fait une vacherie
S'est trouvée toute bête
On lui a fait les cornes
Morceau de brioche
En voiture mais en marche arrière
Voyelles
Une rouge et une bleue
Aurait dû ruminer sa vengeance
Ça lui a fait un effet bœuf
Fut mise en taure

On remarquera que quelques-unes de ces définitions ne s'appliquent pas du tout à notre génisse mais seulement aux lettres I et O.

5. D'une grille insoluble

La définition formelle d'une grille insoluble est simple : c'est une grille dont on ne trouve pas une seule définition. Arriverait-on à poser avec certitude ne serait-ce qu'une lettre que l'on pourrait, par recoupements, fût-ce au prix d'interminables essais, reconstituer tout le problème. des définitions comme *participe*, *possessif*, *article*, *direction*, *points*, *note,* etc. permettent de poser un U, ou un A, ou un L, etc. A partir de là il est toujours possible de trouver, par exemple, tel mot de six lettres ayant un A en troisième position, ou un N final.

Dans la pratique, je ne crois pas qu'il existe des grilles insolubles, mais seulement des grilles dont la solution est rendue plus difficile par le choix de mots peu connus. Bien que préférant pour ma part des grilles faites de mots simples dont la difficulté provient de définitions déconcertantes, je vous propose, pour en finir avec cette brève introduction, une grille dont les définitions somme toute banales cachent un certain nombre de mots plutôt rares :



Horizontalement

I. Rien à voir avec le protecteur d'une fille de Zola. – II. Madame Soleil. – III. Était donc dans le noir. – IV. Fait un peu maigre. Pourrait être gras. – V. Fît monter. Plus tard devient explosif. – VI. Elle n'est pas pareille si elle a la gale. Ne s'est jamais fait avec jalousie. – VII. Gardait la chambre. Un vieux fidèle renversé. – VIII. Fait barrage en 36. Entre deux quartiers. – IX. Avec lui il y a un homme à la mer, mais pas n'importe quel homme.

Verticalement

1. Une pipe mais pas une sèche. – 2. Pour les Cols-Bleus quand ils sont vraiment bleus. – 3. Fait un peu de journalisme. On a ça dans le sang. – 4. En tête de colonne. Quartier de Béziers. – 5. Son travail était très au point. Pronom. – 6. Sont tous les deux montés très haut mais avec des moyens tout à fait différents. – 7. Plus de la moitié de La Haye. C'est ça. – 8. Un peu d'oisiveté. S'appliqua. – 9. N'évoque généralement pas Charrière.

6. Solutions

Nous ne ferons pas l'injure au lecteur de lui donner les solutions des grilles de 1 × 1 et 2 × 2. Pour respecter le tout petit sentiment de frustration que connaissent bien les amateurs obligés d'attendre le lendemain ou une semaine la solution d'une grille sur laquelle ils ont longtemps peiné, nous ne donnerons pas non plus la solution de la grille qui précède.

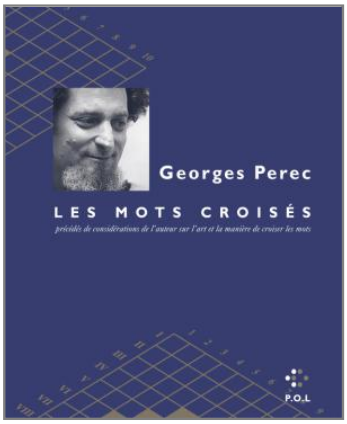
	1	2	3
I	A	M	E
II	L	O	T
III	E	T	E

	1	2	3	4
I	A	B	E	R
II	M	E	L	O
III	E	T	A	T
IV	R	E	N	E

	1	2	3	4	5
I	R	A	V	E	L
II	A	V	A	R	E
III	S	I	L	O	S
IV	E	L	U	D	E
V	R	I	T	E	S

	1	2	3	4	5	6
I	N	E	V	A	D	A
II	U	G	O	L	I	N
III	M	A	T	I	N	E
IV	E	L	I	T	E	S
V	N	E	V	E	R	S
VI	T	R	E	S	S	E

Achevé d'imprimer en mai 2009
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2118
N° d'édition : 952512
N°d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mai 2009
Imprimé en France



George Perec

Les Mots croisés

Cette édition électronique du livre
Les Mots croisés de GEORGE PEREC
a été réalisée le 16 mai 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2009
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782867446627)
Code Sodis : N46547 - ISBN : 9782818010891
Numéro d'édition : 169721